



Office du 3 janvier 2018

Prix de vente TTC : 17 €

180 pages

Littérature



Romaric Sangars

Conversion

Romaric Sangars nous livre le récit, hyper-actuel et habité,
de sa conversion au catholicisme.

LES POINTS FORTS

- Conséquence des dérives de ces dernières années, la conversion religieuse est redevenue un thème central de l'actualité. Sauf qu'il ne s'agit pas ici de se convertir à une autre religion, mais de revenir à celle dans laquelle on a été élevé, en l'occurrence, le catholicisme.
- La question de la foi catholique est liée au désir d'être écrivain, parce que la littérature, au sens moderne, est née avec la chrétienté (sujet du livre de Richard Millet que nous publions le même jour, *Déchristianisation de la littérature*) ; et aussi parce qu'il s'agit d'un dépassement de soi. Dans l'élan d'une ultime avant-garde confrontée au nihilisme contemporain, l'auteur opte pour la Croix, laquelle garantie à nouveau la Parole, et avec celle-ci tous les livres.

Éditions Léo Scheer

PRÉSENTATION

Au début du III^e millénaire, et après une série d'événements qui sont autant d'appels du divin, qu'il s'agisse du souci des défunts (le frère aîné disparu avant sa naissance, sa grand-mère), d'un coup de foudre amoureux, de rêves prophétiques ou d'une transe résultant de la pratique quasi religieuse de la musique punk, Romaric Sangars retrouve peu à peu la foi catholique.

Cette quête, qui se mêle à la vocation littéraire de l'auteur, s'inscrit dans une trajectoire sinueuse typique de la fin des idéologies et de la crise du sens, comme elle pouvait l'être il y a 100 ans, lorsque Cocteau, Reverdy, Max Jacob, et bien d'autres, se convertissaient au catholicisme.

www.leoscheer.com

Composée comme un tournoiement qui relate le ralliement à l'ancienne religion dominante, Romaric Sangars dévoile de grands pans de vie intime et collective, et témoigne d'une expérience extraordinaire pour l'homme occidental : celle de la révélation.

EXTRAIT

« *Je suis un Catholique romain du III^e millénaire, de la secte de Jésus...* » Tels étaient les premiers mots d'un poème anonyme en vers libres qu'on pouvait lire vers l'an 2000, dans un quartier central de Paris, rédigé au feutre indélébile sur la page entièrement exploitée d'un rideau de plastique qui clôturait la vitrine d'un magasin dont le propriétaire avait dû déposer le bilan, puisque le rideau, durant de longs mois, demeura baissé, et le poème intact. Et moi, qui errais régulièrement dans les rues environnantes où je venais d'emménager, parce que je me trouvais à ma manière dans un certain état de liquidation, et qu'il me fallait l'alléger de la sorte, j'étais, à chaque fois que je la découvrais, frappé par le caractère effronté de cette déclaration, comme par la remarquable facture d'un texte pourtant non signé, ce qui redoublait, par la gratuité,

par l'insituable, sa force d'interpellation. Cette profession de foi, elle détonnait, en sa forme si moderne, comparée à celles, évidemment, des catéchismes communs, et en même temps, elle était équivalente, vingt siècles plus tard, à la silhouette sommaire d'un poisson qu'un Chrétien des catacombes aurait gravée de nuit, sur le plâtre d'une façade romaine, au moyen d'un couteau. Entre ces deux lumineux vandalismes, l'Europe avait été chrétienne. »

BIOGRAPHIE

Romaric Sangars est l'auteur de l'essai *Suffirait-il d'aller gifler Jean d'Ormesson pour arranger un peu la gueule de la littérature française* (Pierre-Guillaume de Roux, 2015) et d'un premier roman, *Les Verticaux* (Léo Scheer, 2016).

Il est également critique littéraire, et collabore régulièrement à *La Revue Littéraire*.